

Aspects de la médecine chinoise au III^{ème} siècle avant notre ère

Première partie

par Yves Robert,

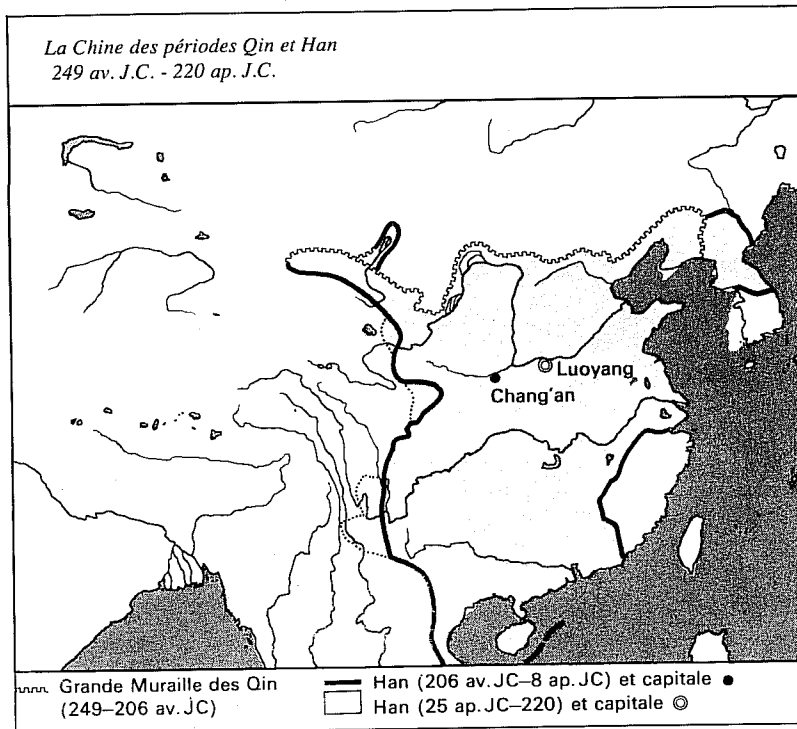
Sinologue(France)

Les manuscrits médicaux de Mawangdui sont les textes chinois sur l'art de guérir les plus anciens actuellement connus sous leur forme originale. Aucun de ces manuscrits n'est de facto postérieur au premier tiers du II^{ème} siècle avant notre ère, la tombe où ils furent découverts datant de 168 avant J.C.

L'application d'un certain nombre de critères simples, en particulier l'étude des caractères tabous (*Hui*), du style graphique, etc., montre que ces manuscrits sont antérieurs à 195 avant J.C., et qu'au moins l'un d'entre eux remonte aux années de règne de Qin Shi Huang, après l'unification de l'Empire (221 avant J.C.). Quant aux textes eux-mêmes, les premiers remontent au début du III^{ème} siècle, les derniers au règne de Gaozu (206-195 avant J.C.). On y découvre une théorie médicale en pleine élaboration, un mélange de pensée magique et d'expérimentalisme dans le domaine de la pharmacopée, la quête quasi-obsessionnelle de la longévité et de la puissance sexuelle. On y trouve aussi les premiers rudiments de la "médecine des méridiens", fort différente de la thérapeutique des correspondances systématiques telle que la dessinent les grands textes fondateurs, *Suwen* et *Lingshu*. Seuls onze "vaisseaux" (*Mai*), correspondant à onze des douze "méridiens normaux" (*zhengjing*) sont distingués, encore que leur tracé soit sommaire. Il n'est pas question des "points" (*Xue*). La moxibustion est encore la technique thérapeutique dominante de la "médecine des méridiens". La puncture par pierre est limitée au cas de gonflements accompagnés d'abcès, la puncture par aiguille

métallique est totalement inconnue. En revanche, la pharmacopée est étendue, la "médecine pneumatique" - technique de régulation des souffles - et les méthodes macrobiotiques sont déjà d'une sophistication étonnante. C'est dire l'intérêt que présentent ces manuscrits, non seulement pour les spécialistes, acupuncteurs, botanistes, historiens des sciences, sinologues, etc., mais aussi pour le public amateur d'étrangeté et de choses chinoises. Car ces manuscrits brisent l'image d'une médecine chinoise quasi-révélee, figée dans une sorte de grandiose immobilité, et la remplacent par la vision de thérapeutes qui tâtonnent, cherchent, expérimentent, et progressent.

On trouvera ici une première présentation, fort succincte, de ces manuscrits, et des circonstances de leur découverte. Nous avons cependant laissé de côté tout ce qui a trait à la pharmacopée, aux mouvements gymniques et à l'ouvrage sur l'Absorbition des souffles, faute d'espace. L'analyse détaillée des textes médicaux de Mawangdui, suivie d'une traduction intégrale et commentée, fera l'objet d'une publication plus importante, à paraître prochainement, intitulée *La pierre et l'armoise*.



UNE BIBLIOTHEQUE FUNERAIRE

Lors d'une campagne de fouilles effectuée en 1972 et 1973 sur le site de Mawangdui, près de Changsha, la capitale provinciale du Hunan, les archéologues chinois mirent à jour un groupe de tombes datant du début de la dynastie Han. On découvrit dans la tombe numéro trois - ainsi nommée parce qu'elle fut la troisième ouverte, en 1973 -, une fabuleuse bibliothèque, des dizaines de manuscrits sur soie et sur tablettes de bambou. Cette tombe appartenait à l'un des fils de Li Cang, gouverneur de la région de Changsha et marquis de Dai sous le règne de Gaozu, fondateur des Han. Elle fut datée de 168 avant J.C., grâce aux documents retrouvés.

La plus grande partie des ouvrages exhumés traitent de techniques divinatoires, thérapeutiques, ou de métaphysique taoïste, témoignant ainsi des préoccupations du propriétaire de la tombe quant à son avenir et à sa santé. Parmi ces manuscrits, les livres de médecine ont été intégralement publiés en 1985, et constituent le tome quatrième de la série *Livres sur soie de la tombe Han de*

*Mawangdui*¹, qui sert d'édition de référence. S'y trouvent les reproductions photographiques des différents manuscrits, et leur transcription en typographie normale. Il est à déplorer que l'appareil critique soit très réduit, et quelquefois fantaisiste. Ces manques sont très partiellement comblés par un ouvrage paru en 1988, intitulé *Analyse et commentaire des livres médicaux de Mawangdui*²; on est toutefois amené à plonger dans un océan de sources disparates lorsqu'on aborde ces textes et, malgré cela, de nombreux passages demeurent obscurs.

On peut diviser ces manuscrits en deux catégories selon leur support, livres sur soie ou tablettes de bambou. Chaque pièce de soie comprend un ou plusieurs textes. Quant aux tablettes, elles étaient liées entre elles de façon à en faire des livres-rouleaux, un peu comme les stores chinois. Ces liens ayant disparu, les spécialistes chinois ont ordonné les plaquettes dans leur agencement initial, en suivant le texte demeuré très lisible. Ces mêmes spécialistes ont donné des titres aux différents textes, qui, en général, n'en comportaient point. Ces titres, qui font référence, du point de vue formel, à des

1 - *Mawangdui Hanmu boshu*, IV, Wenwu chubanshe, Beijing, 1985 (abrégé HMBS).

2 - *Mawangdui yishu kaozhu*, Tianjin kexue jishu chubanshe, Tianjin, 1988 (abrégé KZ).

ouvrages médicaux classiques perdus, et au contenu des textes, sont assez habilement choisis. Certains, cependant, ne sont pas satisfaisants. Ainsi, le texte intitulé *Prescription pour nourrir le Principe Vital* est consacré entièrement aux questions sexuelles: les recettes vont des remèdes contre l'impuissance aux méthodes d'épilation des poils pubiens, en passant par les aphrodisiaques, les conseils d'hygiène intime, les méthodes de renforcement des muscles vaginaux, etc. La pudibonderie marxiste chinoise se refuse à donner à ce manuscrit une désignation rendant justice à son contenu. De même, il est abusif de titrer *Canon de moxibustion des onze méridiens Yin et Yang* lorsque la moxibustion est mentionnée une seule fois, pour un seul méridien. Nous reprenons ces titres, en les traduisant, ne serait-ce que pour faciliter la consultation de l'édition chinoise de référence.

Les rouleaux de soie

Les rouleaux de soie sont au nombre de cinq.

Le premier rouleau est une pièce de soie d'environ 25 centimètres de largeur. Plié à l'origine - plus de trente couches -, il se présente aujourd'hui à l'état de fragments. Les déchirures correspondent aux endroits des pliures. Cette pièce de soie comprend cinq textes:

1. Canon de moxibustion des onze méridiens de pied et de bras (*Zubi Shiyimai Jiujing*).
2. Canon moxibustion des onze méridiens yin et yang - version A (*Yinyang Shiyimai Jiujing - Jiaben*).
3. Méthode des méridiens du pouls (*Maifa*).
4. Symptômes mortifères des méridiens des pouls Yin et Yang (*Yinyang Mai Sihou*).
5. Prescriptions pour cinquante-deux types d'affections (*Wushi'Erbing Fang*).

Le deuxième rouleau, d'une largeur de 50 cm, comprend deux textes et un tableau:

6. Abstention des céréales et absorption des souffles (*Quegu Shiqi*).

7. Canon moxibustion des onze méridiens yin et yang - version B (*Yinyang Shiyimai Jiujing - Yiben*).

8. Tableau des mouvements gymniques (*Daoyin Tu*).

Le troisième rouleau ne comporte qu'un seul texte:

9. Prescriptions pour nourrir le principe vital (*Yangsheng Fang*).

Même chose pour le quatrième rouleau:

10. Prescriptions médicales diverses (*Zaliao Fang*).

Le cinquième rouleau contient un texte et deux tableaux:

11. Manuel de procréation (*Taichan Shu*).

12. Schéma du corps humain orienté selon les douze astérismes (*Renzi Tu*).

13. Diagramme de Yu sur l'ensevelissement du placenta (*Yu Zangmai Bao Tu*).

Ce dernier diagramme est commenté dans le texte n° 10.

Les versions A et B du *Canon des onze méridiens Yin et Yang* ne présentant que des différences très minimes, touchant surtout à la graphie des caractères, il reste donc neuf textes différents et trois tableaux.

Les livres sur tablettes sont au nombre de quatre. Ils étaient répartis dans la sépulture en deux groupes de plaquettes.

Premier groupe de 133 plaquettes:

14. Dix interrogations (*Shi Wen*) - 101 tablettes.

15. L'unisson du Yin et du Yang (*He Yinyang*) - 32 tablettes.

Deuxième groupe de 67 plaquettes:

16. Formules de conjurations diverses (*Zajin Fang*) - 11 tablettes.

17. Discours sur l'accès à la Voie d'un point de vue terrestre (*Tianxia Zhidao Tan*) - 56 tablettes.

Si les textes sur les plaquettes ont bien résisté, les manuscrits sur soie ont subi les outrages du temps et sont illisibles par endroits.

Les caractères tabous

Il était interdit, dans l'ancienne Chine d'utiliser certains caractères en certaines circonstances; dans le cas qui nous occupe, il était interdit à tout le monde d'utiliser le caractère formant le nom personnel (Ming) du souverain régnant et des empereurs défunts de la même dynastie. Ce type de tabou, qui existait sans doute depuis le début de la dynastie Zhou, fut particulièrement rigoureux sous le règne du Premier Empereur de Qin, on le constate à la lecture des textes de loi des Qin retrouvés à Yunmeng³. Les premiers souverains Han reprirent cet usage à leur compte sans le modifier, comme le démontrent les manuscrits de Mawangdui et les textes militaires de Yinqueshan⁴. La méthode la plus couramment utilisée sous les Qin et les Han pour contourner le tabou consistait à remplacer le caractère interdit par un synonyme de prononciation et de graphie différentes. Le nom personnel de Qin Shi Huang, Zheng, "Rectitude du gouvernant", fut remplacé par le caractère Duan, "Principe premier". Le nom Gaozu, fondateur des Han (206-195), Bang, "Etat", fut remplacé par le caractère Guo, "pays". Celui de l'empereur Hui (194-188), Ying, "Plénitude", fut remplacé par Man, "plein". Et l'on substitua au caractère Heng, "Constant", nom personnel de l'empereur Wen (179-157), le caractère Chang, "permanent". Le nom personnel de la veuve de Gaozu, l'impératrice Lü, qui assura la régence de 187 à 180, Zhi, "Faisane", "Poulette", est trop rare pour que nous en tenions compte. Or, dans les textes sur soie comme dans les textes sur tablettes, le tabou portant sur le caractère Ying et Heng ne sont pas respectés. En conséquence, les copies datent d'avant le règne de l'empereur Hui, c'est à dire 195 avant J.C. Les caractères signifiant "pays" (Bang, Guo) n'apparaissant pas dans les manuscrits médicaux, il est impossible de remonter, pour les textes sur bambou, au delà de 195. En revanche, dans l'un des textes sur soie, le tabou portant le caractère Zheng, nom personnel de Qin Shi Huang, est respecté. Il est remplacé par Duan. Aussi peut-on sans grand risque penser que les manuscrits sur soie remontent au règne de Qin Shi Huang. La graphie de la particule finale ye, typique des scribes Qin, renforce cette conviction.

Les manuscrits, nous l'avons dit, datent de facto d'avant 168 avant J.C. Deux critères cependant permettent de cerner plus exactement les dates où furent effectuées les copies. Le premier est celui des caractères tabous, le second le style de graphie utilisé dans les manuscrits.

Quant au style de graphie, les manuscrits sur soie sont écrits en un style bâtarde, mélange de "sigillaire" (*Zhuanshu*) et de "chancellerie" (*Lishu*), avec prédominance de la "sigillaire". La "sigillaire", plus particulièrement la

"sigillaire petite" (*Xiaozhuan*) fut le style dominant sous la dynastie Qin. Qin Shi Huang, on le sait, imposa la "sigillaire petite", forme de la "sigillaire" en usage au pays de Qin, à tout l'Empire, après la conquête. L'écriture de "chancellerie" était également en usage à Qin, comme le prouvent les documents administratifs sur plaquettes retrouvés à Yunmeng. La "chancellerie" des Qin se distingue à peine de la "sigillaire" par une modification de l'ordre de traçage des traits, qui permet d'écrire plus vite. L'écriture évolua

très vite au début des Han, et la "sigillaire petite" tomba en désuétude dès le règne de Gaozu, le style de "chancellerie" s'imposant sans partage. Or, le style de graphie des manuscrits médicaux sur soie est très proche de celui du manuscrit A du *Laozi*, retrouvé dans la même tombe⁵, et proche de celui des tablettes de Yunmeng. Notons au passage que le tabou portant sur le caractère *Bang* n'est pas respecté dans la version A du *Laozi*⁶. Le style graphique des plaquettes est de "chancellerie", et très proche de celui des tablettes de Yinqueshan, datant de l'ère *Gaozu*.

En résumé, les manuscrits sur soie datent sans doute de la dynastie Qin, entre 221 et 206, les manuscrits sur bambou de l'ère *Gaozu* (206-195).

Si la datation des copies est relativement aisée,

des jambes, ne remontent pas au-delà du début du III^{ème} siècle.

LES MANUSCRITS MEDICAUX DE MAWANGDUI ET LE CATALOGUE BIBLIOGRAPHIQUE DE L'HISTOIRE DES HAN ANTERIEURS

Nous avons parlé de textes médicaux, mais encore faut-il s'entendre sur le terme "médical". Car ces "livres de médecine" (*Yishu*) renferment après tout des matières aussi diverses que les incantations, l'esthétique féminine, les techniques respiratoires, la gymnastique, la sexologie, la pharmacopée, les recettes d'immortalité, etc. Or, il est un moyen sûr et commode de déterminer ce que l'on entendait en Chine par livres de médecine à l'époque où fut enterrée la bibliothèque de Mawangdui, ou du moins, à une époque proche. Il suffit de se reporter au système officiel de classement adopté par les fonctionnaires Han en charge de la bibliothèque impériale. C'est d'ailleurs sur ce critère que se sont fondés les spécialistes chinois pour rassembler les "textes médicaux" en un seul tome.

Dans le répertoire bibliographique (*Yiwenzhi*) de l'*Histoire des Han antérieurs*, rédigée sous la direction de Ban Gu (32-92), - le premier catalogue de bibliothèque chinois dont nous disposons -, les ouvrages sont répartis en six "catégories" (*Lue*), divisées elles-mêmes en sous-classes: les Six Classiques, les philosophes, odes et ballades, ouvrages militaires, sciences calendériques et mantiques, techniques et recettes thérapeutiques. Cette division, - ou du moins son principe -, remonte à Liu Xiang (77-6 avant J.C.) et à Liu Xin (53 avant J.C. - 23 après J.C.). Selon l'*Histoire des Han antérieurs*, c'est un certain Li Zhuguo, contemporain de Liu Xiang et médecin-chef de la Cour qui fut chargé de cataloguer les ouvrages de médecine⁷.

Les manuscrits médicaux de Mawangdui appartiennent à la sixième catégorie, celle des "techniques et recettes thérapeutiques" (*Fangji*). Les "thérapeutes", selon le répertoire bibliographique, sont "ceux qui produisent les moyens de maintenir la vie intacte"⁸. La catégorie "techniques thérapeutiques" se divise elle-même en quatre sous-classes: classiques médicaux (*Yijing*), prescriptions médicales

5 - Mawangdui Hanmu boshu, I, Wenwu chubanshe, Beijing, 1984.

6 - Mawangdui Hanmu boshu Laozi, Wenwu chubanshe, Beijing, 1976.

7 - Chen Guoqing, *Hanshu Yiwenzhi zhushi huipian*, Zhonghua shuju, Beijing, 1983, p.6.
8 - *Ibid.*, p. 233

Caractères "zhuanshu" et "lishu"

la date de rédaction des textes eux-mêmes est un problème redoutable et complexe. A moins d'une étude complète nécessitant la mise en oeuvre de méthodes philologiques fastidieuses et compliquées, on ne peut donner qu'une grossière approximation. Mais dans tous les cas, les textes les plus anciens, comme le Canon de moxibustion des onze méridiens des bras et



*Shen Nong, empereur mytique à l'origine
de la première matière médicale chinoise (Ben Cao)*

(*Jingfang*), sexologie (*Fangzhong*), techniques macrobiotiques <littéralement, "divins immortels"> (*Shenxian*).

Il faut noter que des 36 ouvrages répertoriés dans cette division des thérapeutes, un seul, le *Huangdi Neijing* est parvenu jusqu'à nous, et encore, sous une forme incomplète et très remaniée. Trois sous-classes sur quatre demeuraient des cases vides. Nous ne connaissons leur contenu qu'indirectement, et très imparfaitement, par des titres d'ouvrages, et des sources ultérieures. Ces lacunes sont aujourd'hui en partie comblées.

"Les Classiques de Médecine, lit-on dans le répertoire bibliographique, concernent fondamentalement l'analyse de la totalité du corps humain, système cardio-vasculaire, système des méridiens, tissus osseux et système musculaire, afin de mettre en lumière les causes de toutes les affections, les symptômes biophores et mortifères, et ce qui fixe les règles d'usage de lithothérapie et de moxibustion, ce qui détermine le favorable dans l'égal harmonie de tous les remèdes. Ceux qui parviennent à cela sont comme ceux qui attirent le fer avec un aimant, ils font que les êtres interrégissent positivement. Ceux qui

tordent les principes ou s'en écartent, du surplus font du manque, et transforment la vie en mort." ⁹

On peut ranger dans cette sous-classe les quatre textes suivants: les deux *Canons des méridiens*, la *Méthode des méridiens <ou du pouls>*, et les *Symptômes mortifères*.

"Les prescriptions médicales, ce sont les principes chaud et froid des végétaux et des minéraux; on mesure la gravité des diverses affections, on emprunte les vertus curatives des médicaments selon leur goût, on se conforme aux règles des Souffles et des sensations, on discute des cinq amertumes et des six douceurs, on atteint l'équilibre des éléments aqueux et igné, en rétablissant la communication dans ce qui est bouché, en défaisant les noeuds, en rétablissant l'équilibre. Et ceux qui s'écartent des règles ajoutent de la Chaleur à la Chaleur, du Froid au Froid, endommageant à l'intérieur Essence et Souffles. Comme cela ne se voit pas à l'extérieur, on ignore les raisons du trouble et de l'égarement." ¹⁰

Les textes à ranger dans cette sous-classe sont les *Prescriptions pour cinquante-deux types d'affections*, et la dernière partie des *Prescriptions médicales diverses* traitant des remèdes contre les morsures de serpents ou les piqûres d'insectes venimeux.

Sexologie, technique de longue vie et conjuration

"La sexologie, c'est le domaine des passions charnelles, le domaine où l'on atteint la faite de la Voie. C'est pourquoi les sages souverains contrôlent leur jouissance externe en contrôlant les passions internes, et en font un usage modéré par l'étiquette. Une tradition l'affirme: "Les anciens rois laissèrent paraître leur jouissance, afin de modérer, de tempérer l'impact des autres activités humaines". Lorsqu'on modère sa jouissance, on est en paix et on atteint la longévité. Ceux qui s'y égarent ne prennent point soin d'eux-mêmes, attrapent des maladies, et détruisent leur existence." ¹¹

On peut ranger dans cette sous-classe un grand nombre de textes médicaux de Mawangdui: *Prescription pour nourrir le principe vital*, *Manuel de procréation*, les deux premières

parties des *Prescriptions médicales diverses*, les *Dix interrogations*, *L'unisson du Yin et du Yang*, le *Discours sur l'accès à la Voie d'un point de vue terrestre*. En font également partie le *Diagramme de Yu* et le *Schéma du corps humain*.

"Ceux qui pratiquent les techniques macrobiotiques protègent l'essentiel du Principe Vital, et cherchent la longévité dans les choses extérieures. Ils devisent de l'art de purifier la pensée et de calmer l'Esprit, d'égaliser les territoires de la vie et de la mort (...). Parmi ceux qui pratiquent cette spécialité, il en est qui usent de tromperie et font des mystères, promettent monts et merveilles pour faire gros profits." ¹²

Le texte *Abstention des céréales et absorption des Souffles*, ainsi que le *Tableau des mouvements gymniques* appartiennent sans conteste à cette section.

Restent les *Formules de conjuration diverses*, qui appartiennent au corpus de la "médecine magique". Ce type de thérapeutique n'était plus guère à l'honneur au III^{ème} siècle avant J.C. Paul Unschuld souligne que les formules de conjuration représentent presque dix pour cent des recettes médicales dans les *Prescriptions pour cinquante-deux types d'affections*¹³, et accorde une place extrêmement importante à la "médecine d'exorcisme" (demonic medicine) durant les Royaumes combattants, la période Qin et la période Han.¹⁴ Cette analyse est loin d'être satisfaisante. La pratique de la "médecine magique" n'avait guère la faveur des thérapeutes, cela dès le sixième siècle avant notre ère. En 580 avant J.C., le prince du Jin tombe malade. Le devin de la Cour lui prédit qu'il ne mangera pas le blé nouveau. Sa maladie est sans doute une affection provoquée par un esprit, qui exerce une vengeance. Cet esprit se manifeste en rêve. Le prince du Jin fait alors appel à un médecin du Qin, Huan le thérapeute. Nouveau rêve du souverain: deux esprits, qui occupent son corps, discutent de la meilleure façon d'échapper au médecin Huan. Celui-ci diagnostique un mal incurable. Le prince, cependant, survit, et au sixième mois, les moissons terminées, il veut goûter au blé nouveau. Il montre les prémices au devin, et le fait mettre à mort, croyant que le devin l'a trompé. Aussitôt après avoir goûté au blé nouveau, il meurt, le ventre gonflé.¹⁵ Le devin

9 - *Ibid*, p. 226 - 227

10 - *Ibid*, p. 229

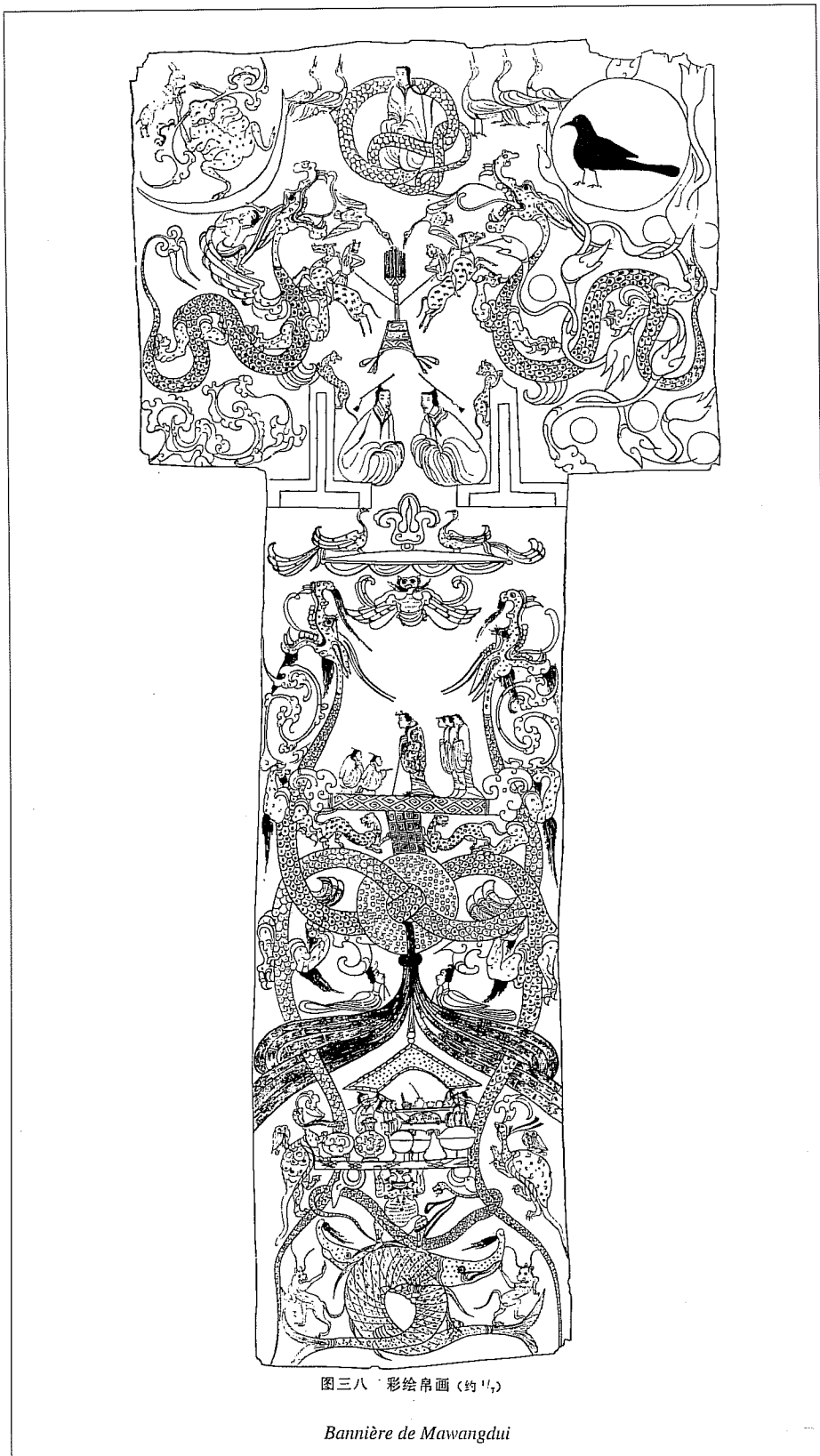
11 - *Ibid*, p. 321

12 - *Ibid*, p. 232 - 233

13 - Paul U. Unschuld, *Medicine in China, a History of Ideas*, University of California Press, Berkeley Los Angeles London, 1985, p. 38

14 - *Ibid*, p. 29 ss

15 - Shisan jing zhushu, *Zhonghua shuju*, Beijing, 1980, p. 106. Abrégé désormais JZS.



图三八 彩绘帛画（约17）

Bannière de Mawangdui

et le médecin font donc le même diagnostic. Mais le médecin ne se prononce pas sur le terme de la maladie. Le prince le congédie, satisfait du diagnostic, et le traite d'excellent thérapeute (*Liangyi*). Le "sorcier" (*Wu*), lui, est mis à mort. Le sens du texte est clair: Les diagnostics du "sorcier" et du "médecin" concordent, peu importe la méthode, le résultat est là. Quarante ans plus tard, un autre prince du Jin tombe à nouveau malade. Les devins (*Buren*) du Jin attribuent cette affection à deux esprits. Zi Chan, de Zheng, répondant à la question d'un proche du prince de Jin, explique en long et en large qui sont les deux esprits en question, dont les officiels de Jin ignorent tout (*Shi Mo Zhi Zhi*). Il écrase devins et "historiographes" de son savoir "ésotérique". Puis il donne son propre diagnostic: les esprits ne jouent aucun rôle dans la maladie du prince. Les esprits et les dieux interviennent sans doute dans les catastrophes naturelles, mais ils n'ont aucune influence sur le corps humain. "L'état de santé d'un souverain, dit Zi Chan, est fonction de ses déplacements, de sa diète, de son état psychique. Que peuvent y faire divinités des monts et des rivières, dieux stellaires ou planétaires?". Lorsqu'un prince mène une vie réglée, respecte l'alternance du mouvement et du repos, harmonise ses "Souffles", etc., la maladie n'apparaît point". Le prince de Jin fait venir un médecin du Qin, He. Celui-ci, spécialiste de la "médecine des correspondantes", ne croit guère aux affections provoquées par des "fantômes" (*gui*). Les maladies proviennent d'un déséquilibre, en particulier d'un excès (*Guo, Yin*) des Six Souffles, *Yin, Yang*, vent, pluie, obscurité et lumière. Plus: l'empoisonnement *Gu*, - tenu jusqu'à aujourd'hui en Chine pour un maléfice, une affection provoquée par sortilège -, est ramené par le médecin He à un phénomène naturel. "Qu'est-ce que l'empoisonnement *Gu*? demanda Zhao Meng. On appelle *Gu* ce qui engendre l'excès, produit les erreurs et les dérèglements répondit He. Les parasites du

grain trop longtemps en silo, les femmes qui affolent un mâle, les vents qui ravinent les montagnes et les renversent, tout cela est *Gu*."¹⁶

A l'évidence, la conception de l'origine des maladies, et surtout le poids que l'on donnait à l'avis des "sorciers" ou des "devins", n'étaient plus les mêmes à quarante ans de distance. Zi Chan et le thérapeute He introduisent une vision naturaliste et holistique de la médecine. Vers le fin du VI^{ème} siècle avant J.C., le médecin Bian Que, dont la biographie nous est conservée par les *Mémoires historiques* de Sima Qian, définit d'une façon saisissante des règles de cette nouvelle conception médicale: l'une des six impossibilités de guérir une affection se produit lorsque le patient "fait confiance au sorcier, et non au médecin" (*Xin Wu Bu Xin Yi*).¹⁷ Même chose dans le texte de Mawangdui intitulé *Dix interrogations*, et datant du début des Han: les hommes vulgaires (*Suren*) épuisent leur principe vital, puis se fient au sorcier (*Wuyi*), ce qui est un "suicide" (*Zisha*).¹⁸

La réponse que l'on peut apporter à l'analyse d'Unschuld - "les formules de conjurations représentent presque dix pour cent des recettes des *Prescriptions pour cinquante-deux types d'affections*" - est donc la suivante: ces formules représentent moins de dix pour cent des recettes. De plus, les compilateurs de l'*Histoire des Han antérieurs* n'ont même pas jugé bon de mentionner ce type de "médecine magique" dans leur catalogue bibliographique. Ce qui en reste s'intègre plus ou moins bien à la deuxième sous-classe de la catégorie thérapeutique, les "prescriptions médicales" sont, aux yeux des médecins Han, des recettes mineures.

(Article initialement paru dans "Le chant de la licorne" N°29. Suite dans "Médecine chinoise et médecines orientales N°8".)



16 - JZS, p. 2023 - 2025

17 - Shiji, Zhonghua shuju, Beijing, 1982, p. 2794

18 - HMBS 188